**Homélie 12ème dimanche du Temps Ordinaire**

**Évangile (Mc 4, 35-41)**

Moi, j’aurais été un disciple du Christ, cette traversée ne m’aurait pas ravi, Marc l’indique bien dès le premier verset. Le soir venu, Jésus dit à ses disciples : « Passons sur l’autre rive. » Ce voyage du Christ avec ses disciples se présente vraiment mal, pour une triple raison. Il commence à un mauvais moment : le soir venu. Le soir est venu, la nuit est donc tout proche ; or la nuit, dans la mentalité antique, est le moment où les forces du mal peuvent se déchaîner. Ce voyage se déroule au mauvais endroit : dans la mentalité juive de l’époque, l’eau, même si elle a plusieurs symboles, est en effet l’endroit où résident des forces démoniaques. Enfin, Jésus déclare : « Passons sur l’autre rive. » C’est-à-dire qu’il demande à ses disciples de traverser le lac pour se retrouver en territoire païen, donc en milieu inconnu. Tout cela ne doit pas leur plaire !

Survient une violente tempête. On imagine la réaction des disciples. Cette tempête, si j’ose dire, est la goutte d’eau qui fait déborder le vase. Ce voyage commençait sur de mauvaises bases et voilà que la situation devient catastrophique. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait. Où donc est Dieu ? Nous aussi nous pouvons poser cette question dans les tempêtes de nos vies.

Lui dormait sur le coussin à l’arrière. Franchement, quelle idée ! Les disciples sont en plein stress et Marc écrit que si Jésus est bien là, avec eux, dans la barque, il dort, au lieu de les aider, de les réconforter. Je me souviens d’une randonnée en montagne avec mon épouse. Après plusieurs heures de marche, nous nous sommes retrouvés en plein brouillard, la nuit allait bientôt tomber. Le brouillard était tellement dense que l’on ne voyait plus le chemin qui menait au refuge. Croyez-moi, dans ces moments, on ressent de la crainte. Si je vous livre ce souvenir, c’est pour vous dire que je comprends parfaitement ce qu’ont ressenti les disciples. Moi, cela m’aurait choqué de voir Jésus dormir sur le bord du chemin qui menait au refuge. Quel message Marc souhaite-t-il faire passer ?

Les disciples le réveillent et lui disent : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? » Vraiment, comment Jésus peut-il être indifférent à leur sort ? Nous pouvons nous aussi nous faire cette réflexion quand nous ressentons solitude et angoisse et qu’aucun signe de Dieu ne nous apparait.

Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : « Silence, tais-toi ! » Le vent tomba, et il se fit un grand calme. Jésus est plus fort que tout, plus fort que les éléments déchaînés. Dans la bible, seul Dieu est plus fort que les éléments, ainsi que nous le dit par exemple le psaume que nous venons d’entendre : dans leur angoisse, ils ont crié vers le Seigneur, et lui les a tirés de la détresse, réduisant la tempête au silence, faisant taire les vagues (Ps 106). Marc, par ce passage, veut nous faire comprendre que Jésus est bien le Fils de Dieu, le Messie, celui que l’on attendait, et non un simple rabbin.

Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N’avez-vous pas encore la foi ? » Les disciples avaient peur de la tempête, celle-ci a disparu, mais ils restent craintifs car ils ont maintenant peur de Jésus, dont ils ont compris qu’il a la puissance de Dieu. Le Christ semble alors s’impatienter : « n’avez-vous pas encore la foi ? » En d’autres termes, il leur demande quand ils auront enfin confiance en lui.

Saisis d’une grande crainte, ils se disaient entre eux : « Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? » Les disciples n’ont rien compris. Au lieu d’admirer l’autorité souveraine de Jésus, de rendre grâces à Dieu, ils sont encore abasourdis par sa puissance et se posent des questions sur son identité. Une nouvelle fois, et il en sera ainsi durant tout l’évangile de Marc, on note une incompréhension profonde entre Jésus et ses disciples.

Le passage que l’Eglise nous donne à méditer s’arrête là, sur cette interrogation : « Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? ». Pour Marc, ce passage n’a pour but que de répondre à la question : « qui est Jésus ? » Et on retrouve cette question sur l’identité de Jésus tout au long de son évangile. Nous aussi, nous pouvons nous poser cette question : « qui est Jésus pour moi ? » Ou dit d’une autre manière : « qu’est-ce que j’attends de lui ? »

Marc, dans ce passage, présente aussi d’une manière symbolique comme un résumé de la vie de Jésus, c’est-à-dire sa mort et sa résurrection. Jésus dort alors que la tempête fait rage. Or, dans la bible, le sommeil est souvent le symbole de la mort. Puis le Christ se réveille, il ressuscite en quelque sorte. Et il montre qu’il est ainsi plus fort que la mort. En calmant les éléments déchaînés, il montre qu’il est également plus fort que le mal. Bref, Jésus a la maîtrise absolue du mal et de la mort. Et les disciples ont peur, comme ils auront peur lorsque Jésus vivra la passion.

N’oublions pas que ce texte a été écrit dans un contexte de persécutions contre l’Eglise naissante. Comme les disciples de la barque, les chrétiens avaient peur. Ils pouvaient penser que le Christ devait dormir, c’est-à-dire être absent. Cet épisode de la tempête apaisée vise donc à les encourager.

Enfin, quel est le rapport de ce texte avec nos vies ? Ce fragment d’évangile nous donne à croire que le Christ est plus fort que les violentes tempêtes dont nous pouvons faire l’expérience : décès, divorce, abus sexuel, maladie, chômage, addictions diverses… Dans ces moments-là, nous pouvons avoir l’impression de perdre pied, d’être englouti par les évènements. Mais le Christ est toujours présent, même si nous n’avons pas de signe sensible de sa présence. Il nous demande simplement de nous abandonner à lui, de lui faire confiance. A nous de poser un acte de foi en demandant à l’Esprit Saint de venir au secours de notre faiblesse (Rm 8,26). Si nous posons vraiment cet acte de foi, nous pourrons passer sur l’autre rive, c’est-à-dire avoir une autre vie, plus paisible, plus joyeuse, pleine de sens. Saint Paul nous le rappelle dans la seconde lecture : Si donc quelqu’un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s’en est allé, un monde nouveau est déjà né. Peut-être faut-il des tempêtes dans nos vies pour que nous en fassions l‘expérience.

Christian Carol, diacre